L'ÉTINCELLE

Solvay Saint-Fons

Lundi 8 juin 2020

Pour la construction d'un parti des travailleurs, communiste et révolutionnaire
« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » (Karl Marx)

Police, Macron, Castaner… patrons : ils nous empêchent de respirer !

Depuis plus d'une semaine et malgré les interdictions, des manifestations regroupent partout des dizaines de milliers de jeunes qui dénoncent les violences policières. Tous font le lien entre la mort à Minneapolis de George Floyd, étouffé par un flic raciste et celle, ici, d'Adama Traoré en 2016, lui aussi mort entre les mains des flics. Le 30 mai, des manifestations, importantes également, avaient regroupé des sans-papiers pour exiger leur régularisation. Ça barde dans les rues...

Jeudi dernier, on découvrait que, dans un groupe Facebook de près de 8 000 personnes, des policiers et des gendarmes se lâchent à grand renfort de publications racistes et sexistes. Dans un podcast mis en ligne par Arte Radio, on peut entendre un policier noir de Rouen rapporter les propos racistes et même fascistes que profèrent six de ses collèges sur une boucle WhatsApp. Mais le gouvernement prétend toujours que les États-Unis n'ont rien de commun avec la France : selon lui, ici, la police protégerait la population et si quelques agents se révèlent coupables de racisme, ce ne sont que des brebis galeuses que l'institution expulse avec vigilance… Tu parles !

Des deux côtés de l'Atlantique

Aux États-Unis, le racisme est hérité de l'esclavagisme et le capitalisme s'y est bâti sur les fortunes qu'il a permises. Mais est-ce différent d'ici, où le racisme est le stigmate du colonialisme français en Afrique et ailleurs, mais aussi de l'esclavage aux Antilles ? Comment oublier que l'esclavage aux Amériques était alimenté par les bourgeois de Bordeaux, La Rochelle ou Saint-Malo qui enlevaient des esclaves en Afrique pour les vendre là-bas ?

Des deux côtés de l'Atlantique, la police a le même rôle : faire respecter « l'ordre », c'est-à-dire empêcher toute remise en cause par « ceux d'en bas ». Et, puisque les capitalistes s'appuient sur les idées racistes ou sexistes pour opposer les travailleurs les uns aux autres, quoi de plus normal que ces idées puantes se retrouvent en version concentrée dans les commissariats ?

Les politiciens cherchent à calmer le jeu...

Aux États-Unis, les politiciens du Parti démocrate tentent de détourner la colère des manifestants vers un vote anti-Trump en novembre prochain. Mais, avec l'impact de la crise du Covid-19 et le chômage massif, pas sûr que les vieilles recettes fonctionnent. La maire de Washington, une démocrate noire, a rebaptisé une place « Black Lives Matter » (les vies noires comptent), mais des manifestants lui ont répondu qu'ils auraient préféré une baisse du budget de la police et une hausse des budgets sociaux !

Les violences policières sont le pendant répressif de la violence que représentent les licenciements, le chômage et la pauvreté. La crise sanitaire a tout aggravé et a amplifié la colère qui s'exprimait dans les rues depuis deux ans et demi en France, depuis des mois un peu partout dans le monde, d'Alger à Santiago en passant par Hong Kong et Tripoli au Liban. Aujourd'hui, cette colère envahit les rues de toutes les villes des États-Unis et c'est un immense espoir pour les opprimés du monde entier.

… pas sûr que ça marche !

Partout, les jeunes ont montré qu'ils faisaient le lien entre la violence des flics et celle que représentent l'exploitation et la misère.

Alors, il faut suivre les jeunes ! Et ne pas hésiter à « coaguler » les colères, contre le racisme, mais aussi contre toutes les violences imposées aux travailleurs, contre l'état des hôpitaux délaissés par les budgets, contre les licenciements financés par les milliards distribués par l'État. Les manifestations actuelles imposeront peut-être des condamnations de policiers, et des expulsions de « brebis galeuses », voire, aux États-Unis, des restructurations de la police comme cela vient d'être décidé à Minneapolis, mais elles peuvent aussi être le début d'une lutte pour une autre société, débarrassée du capitalisme, de ses violences racistes et sociales.

5 suppressions d'emplois au DVPA !

Ah vous n'étiez pas au courant ? Il faut dire que la direction n'en a pas fait une annonce fracassante. Pourtant, quand on supprime discrètement le 10ème opérateur en renfort par équipe, c'est bien 5 collègues intérim qui perdent leur emploi.

Ce 10ème opérateur avait été « concédé » par la direction face à l'évidence d'une année difficile à gérer à 9 par équipe, avec de nombreuses campagnes nécessitant du renfort. Avec l'été et l'annulation de la prochaine campagne de vanille naturelle, la direction se permet de suspendre le 10ème opérateur et espère retrouver les collègues intérim et leur compétences à la rentrée. Pas de doute, Solvay maitrise l'art de maintenir nos collègues dans la précarité !

Au DVPA, nous savons que nous devons travailler à 10 de manière stable pour permettre le recouvrement, la formation, le travail en sécurité… et ouvrir des postes à l'embauche !

Du mythe à la réalité ?

On en parle, on en parle, dans les salles de contrôle, fumoirs, bureaux et réfectoires. Certains l'ont vraiment vue et même touchée, mais pour la plupart d'entre nous, les Solvay, c'est encore une légende.

C'est… la prime COVID bien sûr !

Alors oui, pourquoi pas la revendiquer. Tout ce que nous arracherons à nos patrons ne sera jamais que notre dû.

Gestion à vue… sur le portefeuille

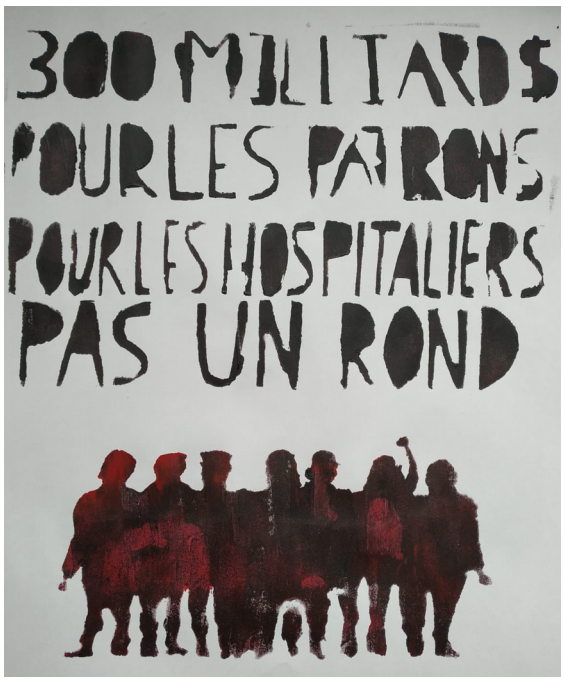
Après les records au mois de mars, la production de PMP va connaître un arrêt temporaire. Était-ce la peine de nous faire venir bosser en pleine pandémie pour se retrouver à gérer le trop plein de stock ?

Mais il ne serait pas question que de stock. Il s'agit aussi d'attendre que les prix remontent pour pouvoir faire plus de chiffre. La direction, toujours sur la brèche quand il s'agit de rafler la mise.

La crapulerie atteint des sommets

« Mont-Blanc »… non, ce n'est pas la prochaine destination de vacances de Sainte-Ilham, c'est le nom trouvé pour le plan de fermeture de l'atelier à Collonges.

Faut-il y voir un signe que comme la neige, nos emplois fondent au Solv...eil ?



Aux côtés des hospitaliers le 16 juin !

Mardi 16 juin sera une journée nationale de lutte dans les hôpitaux, contre l'austérité qui continue d'y faire rage malgré les beaux discours. La logique qui préside là-bas aux économies et aux fermetures de lits est la même qui ici vient justifier le manque d'embauches et les salaires qui n'augmentent pas.

300 euros nets d'augmentation par mois pour toutes et tous, des embauches en masse, à commencer par la titularisation de tous les précaires qui le souhaitent, des moyens exercer leur métier et soigner correctement toute la population, riches ou pauvres. Voilà les revendications des soignants : des revendications vitales pour nous tous !

MARDI 16 JUIN – 13H

DEVANT L'HÔPITAL ÉDOUARD HERRIOT

Nous les avons applaudis pendant le confinement, battons nous maintenant à leur côté, pour notre santé à tous !

POUR NOUS SUIVRE ET NOUS CONTACTER
@ETINCELLE_NPA

YouTube

CONVERGENCES REVOLUTIONNAIRES

Site internet :
www.convergencesrevolutionnaires.org
Mail : etincelle.69@hotmail.fr

Ce bulletin est le tien, n'hésite pas à le faire circuler !